

Recueil ZONES, pages 53 à 61

LA TRADITION ORALE

Dans *L'armoire aux souvenirs*, un grand-père raconte à sa petite-fille l'histoire de sa vie au moyen d'un enregistrement. Pendant des millénaires, la culture et l'histoire se sont transmises oralement, d'une génération à l'autre. Puisque seul un petit nombre de personnes maîtrisaient l'écriture dans la société, il revenait donc aux aînés et aux sages de communiquer les savoirs, les croyances et les valeurs aux générations montantes afin d'assurer la survie de la culture des peuples.

Bien qu'encore vivante dans plusieurs cultures, la tradition orale s'est vue peu à peu transposée en documents écrits, tandis qu'une proportion de plus en plus grande des sociétés devenait lettrée. Désormais, les médias électroniques consignent même sous formes vidéo et audio les événements, l'histoire et les productions culturelles.

Aujourd'hui, la tradition orale est toujours présente, qu'on pense aux proverbes et aux dictons, aux chansons de folklore ou aux contes et légendes. Cependant, elle n'est plus le principal moyen de transmettre l'histoire et les valeurs de la société. Il n'en demeure pas moins que certaines communautés retirées, comme les Inuits, s'appuient encore et toujours sur la tradition orale pour faire passer aux jeunes les valeurs des ancêtres.

Lire et comprendre le texte

Dans le texte biographique *L'armoire aux souvenirs*, la journaliste présente, sous forme de commentaire, une personne de sa famille qui lui a inculqué des leçons de vie marquantes. À la lecture de ce texte, portez attention aux notions ci-dessous en vous laissant guider par les questions présentées en marge.

- **A** La situation d'énonciation
- **B** Le point de vue
- **C** Le discours rapporté

L'ARMOIRE AUX SOUVENIRS

La mémoire dans la naphthaline

Que signifie le terme *naphthaline* ?

Quelle figure de style l'auteure emploie-t-elle dans cet intertitre ?

Formulez-en le sens dans vos mots.

Son testament le plus tangible, je l'ai devant moi et il tient sur deux rubans qui totalisent trois heures d'écoute. Mon grand-père Alban m'y raconte, du plus loin que ses neurones se remémorent, la Gaspésie d'une époque révolue. Il n'avait que 87 ans en cet automne de 1996 et nous avons décidé de remonter le chenal de ses souvenirs.

Depuis hier, depuis toujours, j'écoute mon grand-père conter sa famille de douze enfants dans le rang Saint-Martin, la pauvreté qu'il fuyait en allant aider ses grands-parents pour les sucres: «J'allais jouer aux cartes avec ma grand-mère Julienne et elle me faisait des crêpes. Ça, c'était mon mets! On n'avait pas ça chez nous, on était trop pauvres. Ma mère a eu ses six gars et ses six filles entre 1909 et 1923!»

Et mon ancêtre conte, s'arrête, tire sur la pipe de sa mémoire, empoigne le gouvernail, tourne les coins ronds et repart en baissant le ton, comme pour me livrer un secret. Mon grand-père adorait conter. Il connaissait la valeur d'un silence, l'apnée d'une pause, le revirement d'une situation qu'on retrousse comme un bas. Et entre nous, cette délirante conversation s'est poursuivie durant 35 ans.

1. **A** Par quels moyens la journaliste manifeste-t-elle sa présence dans le texte aux lignes 1-19? Relevez trois indices différents.

2. **C** Aux lignes 8-13, qu'apprend-on au sujet du grand-père de la journaliste à l'aide du discours rapporté direct? Et du discours rapporté indirect?

3. **B** Que pense la journaliste de son grand-père? Relevez trois mots appréciatifs et deux figures de style servant à révéler son point de vue.

L'écrivain public

Écrivain public À l'aide du contexte, comment définiriez-vous cette expression?

Amalgame Quels autres mots l'auteure aurait-elle pu employer pour exprimer le même sens?

Un amalgame entre *Les Filles de Caleb* et *L'Ombre de l'épervier*, la vie de jeunesse de mon grand-père est un monde de légendes et de trésors débusqués au fond d'un puits. Jamais mon imaginaire n'a cessé de s'émerveiller devant la rudesse de cette vie de colons et de défricheurs. Jamais ma curiosité ne s'est lassée d'en apprendre un peu plus sur le quotidien de ces femmes et de ces hommes triomphant de l'aridité du climat, de l'inhospitalité d'un coin de pays de roches, de vents et de sel.

Alban ne se fatigue pas de dépeindre les camps de bûcherons où son père l'a entraîné dès onze ans: «À onze ans, on te traitait en homme! Il faisait moins 40, on dormait dans des tentes avec dix couvertures de laine. On pouvait voir la buée sortir de nos corps! Il y avait un feu dehors toute la nuit. Mais un feu, ça chauffe seulement le devant pis le derrière!», me dit-il. C'est dans les camps de bûcherons qu'il devient cuisinier à 13 ans, puis charretier, en charge des teams de chevaux, sa passion. Il arrondit son salaire de 35 cennes de l'heure avec le métier d'écrivain public: «J'étais allé à l'école jusqu'à dix ans. Les gars savaient pas écrire, oublie pas ça! J'écrivais à leurs femmes. Dix cennes la lettre. Les gars me disaient: "Dis-lui que je suis bien et que je m'ennuie d'elle." Mais moi, ça finissait pas là! Je leur

racontais toutes sortes de menteries, que j'avais hâte de me coucher près d'elle. À la fin de l'hiver, les femmes demandaient à leur mari de m'emmener avec eux à la maison. Elles voulaient rencontrer celui qui avait écrit les lettres... »

4. B Aux lignes 20-28, de quelle façon la journaliste renforce-t-elle son point de vue?

5. C Comment la journaliste s'y prend-elle pour donner plus d'authenticité aux propos de son grand-père?

6. A À qui réfèrent les pronoms me, m', je, j' employés dans les propos du grand-père?

[...]

Bain nordique et spa rustique

Se laver? «Oublie ça. Au Québec, on se lavait pas. [...] Il y avait des Polonais dans les chantiers et ils construisaient des saunas dans une petite cabane. Ils mettaient des pierres à chauffer pis ils entraient dans la cabane tout nus. On suait là-dedans! Pis après, ils se roulaient dans la neige. Quand on avait des poux, on allait les faire geler dehors pis on r'virait notre combine de bord.»

Combine Qu'est-ce que veut dire ce mot de la langue populaire québécoise? Relevez dans le texte trois autres mots de cette variété de langue.

Qu'il soit dans le fond des bois à Murdochville, Stoneham ou l'île d'Anticosti, mon grand-père a fui la pauvreté et la faim de l'âge de 11 ans à 17 ans, avant de partir pour Montréal avec une «couple de cents dans les poches», juste avant «la Crise»: «J'envoyais tout mon argent chez nous mais je pouvais pas rester là. Je pouvais pas supporter la misère. C'était trop triste. J'ai fini par prendre un bateau à Gaspé. Je savais même pas où il allait. J'ai juste demandé: "Êtes-vous en montant ou en descendant?" Ils étaient en montant! Ils s'en allaient à Montréal. C'est comme ça que j'ai retenti à Montréal. S'ils avaient été à Vancouver, c'est là qu'on serait.»

Les récits de mon grand-père ne valent rien sur le marché de l'or, à peine plus sur le marché de la nostalgie, mais dans la balance de l'histoire, dans ce rapport à la survie et à la nature, son témoignage vaut plus que tous les musées de la mer, de la forêt et de la soutane réunis. Entre les fissures des mots, dans la mesure des syllabes, au bout du quai d'une phrase, mon grand-père m'a légué un passé, une continuité. Et une ressource naturelle qui se fait rare: du temps et la capacité d'en créer, de le faire durer, de l'apprécier quand il passe. Et puis, surtout, de savoir que tout ce temps passé ne repasse guère. Et que tout le temps sauvé n'est que du temps perdu.

Josée Blanchette, « L'armoire aux souvenirs », *Le Devoir*, vendredi 1^{er} avril 2005.

7. C Que remarquez-vous de particulier à l'intérieur du discours rapporté des lignes 37-43?

8. C Comment est introduit le discours rapporté direct aux lignes 44-46? De quelle manière ce type de discours est-il généralement annoncé?

9. B Relevez les indices aux lignes 54-60 qui révèlent le point de vue subjectif du grand-père.

10. B Relevez et nommez les passages du dernier paragraphe qui illustrent la manière employée par la journaliste pour exprimer son point de vue.

Regard sur le texte

A La situation d'énonciation

Dans *L'armoire aux souvenirs*, article paru dans un quotidien québécois, une journaliste présente aux lecteurs son grand-père en s'appuyant sur les propos qu'elle a recueillis. En montrant à quel point elle voue de l'admiration pour cette personne marquante dans sa vie, elle vise à en dresser un portrait qui, tout en étant personnalisé, se veut le plus fidèle possible aux paroles échangées avec son grand-père.

Connaissances

La situation d'énonciation, c'est le contexte particulier de production d'un message. On cerne la situation d'énonciation d'un message en identifiant différents éléments. Considérer l'ensemble de ces éléments permet de faire une lecture plus riche du message:

- un **énonciateur principal**, qui est la «voix» manifestant plus ou moins sa présence dans le texte; le statut social de cet énonciateur (écrivain, journaliste, scientifique, etc.) peut contribuer à donner de la crédibilité à son message;
- un ou des **énonciateurs seconds**, auxquels se réfère l'énonciateur principal pour compléter l'information véhiculée, pour mieux appuyer ses propos et les rendre plus fiables;
- un **destinataire** précis (par exemple un groupe d'individus), que l'énonciateur choisit d'interpeller ou non;
- un **message** ou un **énoncé**, produit par l'énonciateur principal;
- un **contexte de production**, qui englobe la situation à l'origine de l'acte d'énonciation, la date, le lieu de publication et le support original du texte.

B Le point de vue

Dans son texte, la journaliste indique clairement comment elle se représente son grand-père et surtout ce qu'elle pense de lui. Pour révéler son point de vue ou encore faire valoir le point de vue de son grand-père, elle a recours à différentes marques de modalité:

- un **vocabulaire appréciatif**, comme *trop pauvres* et *s'émerveiller*;
- des **constructions de phrases** comme des phrases interrogatives, exclamatives, emphatiques, etc., telles que *Son testament le plus tangible, je l'ai devant moi...*;
- des **figures de style** comme *... la vie de jeunesse de mon grand-père est un monde de légendes et de trésors débusqués au fond d'un puits*.

Connaissances

Pour présenter une opinion dans un texte journalistique ou scientifique, l'énonciateur doit amener le destinataire à bien cerner son point de vue. Ainsi, lorsqu'il présente sa version des faits ou quand il formule un commentaire, il a recours à diverses **marques de modalité** lui permettant d'exprimer un point de vue subjectif, notamment:

- un **vocabulaire appréciatif** ou dépréciatif;

- des **constructions de phrases** de formes ou de types variés, y compris à l'occasion des phrases incidentes ou des groupes incidents;
- des **figures de style**;
- les **temps et modes des verbes**, comme le futur antérieur et le conditionnel.

C Le discours rapporté

Dans son article, la journaliste rapporte les propos de son grand-père de deux manières différentes :

- à l'aide du **discours rapporté direct**, qui reprend les propos échangés avec son grand-père, comme dans « *J'allais jouer aux cartes avec ma grand-mère Julienne et elle me faisait des crêpes...* » ;
- à l'aide du **discours rapporté indirect**, introduit par un verbe de parole ou par un groupe incident, comme dans ... *j'écoute mon grand-père conter sa famille de douze enfants...*

Connaissances

Dans un texte courant, l'énonciateur principal s'appuie parfois sur les propos d'énonciateurs seconds, c'est-à-dire des personnes dont on rapporte le discours pour compléter l'information véhiculée et appuyer son point de vue. Il peut alors avoir recours à deux types de discours rapporté :

- le **discours rapporté direct**, introduit par un verbe de parole ou accompagné d'une phrase incise, en vue de présenter explicitement les propos d'un énonciateur second. Ces propos, s'ils sont recueillis verbalement, peuvent être transposés en langue écrite ;
- le **discours rapporté indirect**, introduit ou non par un verbe de parole, si les propos présentés se rapprochent de la formule employée par l'énonciateur second, ou encore à l'aide d'une phrase ou d'un groupe incident, si ces propos s'éloignent de la formule employée par l'énonciateur second.

Approfondir le texte

1 En vue de cerner la situation d'énonciation du texte, remplissez une fiche semblable à celle-ci.

L'ARMOIRE AUX SOUVENIRS

- **Énonciateur principal:**
- **Crédibilité de l'énonciateur:**
- **Énonciateur(s) second(s):**
- **Destinataire:**
- **Contexte de production:**
- **Support original du texte:**
- **Idée générale du texte:**

2 Dans les passages suivants tirés du texte, déterminez si l'énonciateur adopte un point de vue objectif ou subjectif. Dans ce dernier cas, indiquez les marques de modalité qui le révèlent.

PASSAGES DU TEXTE	TYPE DE POINT DE VUE
A. <i>Il n'avait que 87 ans en cet automne de 1996 et nous avons décidé de remonter le chenal de ses souvenirs.</i> (lignes 5-7)	
B. <i>Mon grand-père adorait conter.</i> (ligne 16)	
C. <i>Alban ne se fatigue pas de dépeindre les camps de bûcherons où son père l'a entraîné dès onze ans.</i> (lignes 29-30)	
D. <i>À onze ans, on te traitait en homme!</i> (lignes 30-31)	
E. <i>... son témoignage vaut plus que tous les musées de la mer, de la forêt et de la soutane réunis.</i> (lignes 63-64)	

3 a) Indiquez si le discours rapporté des passages suivants est direct ou indirect.

PASSAGES DU TEXTE	TYPE DE DISCOURS RAPPORTÉ
A. <i>Mon grand-père Alban m'y raconte, du plus loin que ses neurones se remémorent, la Gaspésie d'une époque révolue.</i> (lignes 3-5)	
B. <i>Il arrondit son salaire de 35 cennes de l'heure avec le métier d'écrivain public: «J'étais allé à l'école jusqu'à dix ans. Les gars savaient pas écrire, oublie pas ça! J'écrivais à leurs femmes. Dix cennes la lettre. Les gars me disaient: "Dis-lui que je suis bien et que je m'ennuie d'elle." Mais moi, ça finissait pas là!... »</i> (lignes 36-40)	
C. <i>Qu'il soit dans le fond des bois à Murdochville, Stoneham ou l'île d'Anticosti, mon grand-père a fui la pauvreté et la faim de l'âge de 11 ans à 17 ans, avant de partir pour Montréal avec une «couple de cents dans les poches», juste avant «la Crise»...</i> (lignes 50-54)	

b) Reformulez ce que l'énonciateur veut exprimer en recourant au discours rapporté.

4 L'information présentée par la journaliste et à l'aide du discours rapporté montre divers traits de la personnalité du grand-père. Relevez les passages qui les caractérisent.

TRAITS PSYCHOLOGIQUES	PASSAGES DU TEXTE
Doué d'une excellente mémoire	
Conteur né	
Courageux	
Résistant	
Imaginatif	
Responsable et généreux	
Débrouillard et aventurier	

Grammaire en contexte

2.1 Les marques d'oralité familière dans le discours rapporté direct

Pour donner plus d'authenticité aux propos rapportés ou pour conserver le caractère savoureux du langage employé, l'énonciateur transcrit le discours rapporté en utilisant des caractéristiques typiques du langage parlé:

- omission de la négation *ne* (*savaient pas écrire*);
- emploi de mots imprécis (*ça*);
- utilisation du *on* au lieu du *nous* (*on dormait*);
- emploi de québécismes, de régionalismes ou d'anglicismes (*teams de chevaux*);
- omission de certains sons (*r'virait*).

1 Relevez, dans *L'armoire aux souvenirs*, un exemple de chacune des caractéristiques présentées ci-dessus.

2 Dans le passage suivant, relevez des mots ou des expressions que l'auteure a probablement modifiés au moment de l'écriture de son texte et qui ont pu être prononcés autrement par son grand-père.

Il y avait des Polonais dans les chantiers et ils construisaient des saunas dans une petite cabane. (lignes 44-46)

Réagir au texte

1 Selon vous, qu'a légué le grand-père à la journaliste, à travers son témoignage, d'encore plus précieux que les deux rubans d'enregistrement? Justifiez votre réponse.

2 Choisissez une personne de votre entourage qui vous inspire la sagesse. Comme Josée Blanchette, rédigez un texte biographique sous la forme d'un commentaire d'une vingtaine de lignes pour lui rendre hommage. Exprimez votre point de vue en vous appuyant sur certains de ses propos.

3 Croyez-vous que ce que raconte le grand-père à sa petite-fille dans le texte est véridique? Pourquoi?